

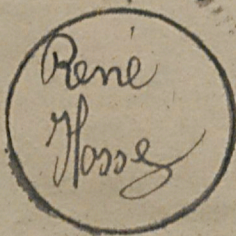
LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Complet 45"

L'ENTERRÉ VIVANT



COLLECTION NEBOOMADAIRE
FERENCZI



C 95463

L'enterré vivant

Roman d'aventures inédit

par JACQUES CHAMBON



CHAPITRE PREMIER

L'ENTERRÉ VIVANT

— Alors, tu es bien sûr que la piste est libre, que nous n'avons à craindre aucune attaque ?

Koumar le Mongol secoua affirmativement la tête à cette question que lui posait l'explorateur français François Soumard.

— J'en suis absolument sûr, maître !...

— Que deviennent pourtant ces bandits des steppes dont nous avons entendu parler avant de nous aventurer à travers le Gobi ?...

— Ces bandits n'existaient certainement que dans l'imagination des pèlerins et des caravaniers que nous avons croisés sur notre chemin. Ce matin encore, je

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. R. Av. n° 170

suis parti en reconnaissance vers le Sud, je n'ai rien remarqué de suspect !...

François Soumard s'arrêta pendant quelques instants les sourcils froncés, en dépit de l'assurance que manifestait son guide, l'explorateur se sentait encore profondément inquiet. Enfin ses regards se portèrent sur Eva, sa jeune femme qui attendait, accroupie auprès du feu, sous la yourte :

— Tu vois bien... Koumar a raison ! Tu as tort de te tourmenter !

Le Français ne répondit pas à ces paroles de sa compagne. Certes, s'il avait été seul à travers ces plaines immense de l'Asie Centrale, aux confins méridionaux de la Mongolie et de cet immense désert de Gobi, il n'eût pas éprouvé la moindre appréhension, mais c'était surtout pour la sécurité de son épouse qu'il tremblait. Si le danger ne lui faisait pas peur, s'il le recherchait au contraire, il ne pouvait s'empêcher de frissonner en songeant aux risques que pouvait courir sa compagne...

— Pourtant, les caravaniers me paraissaient bien affirmatifs quand nous les avons rencontrés au pied du grand plateau, insista-t-il... Trois des leurs ont été abattus à coups de carabine par les bandits mongols !... De plus, leur groupe a perdu sept chameaux lourdement chargés...

— Ces hommes mentaient... Ils détestent les Blancs et ils te parlaient ainsi afin d'accroître tes alarmes et te faire quitter le pays dans le plus bref délai !... S'il fallait croire toutes les histoires de fantômes que nous avons entendues depuis notre départ, nous n'aurions certes pas franchi une lieue !...

D'une chiquenaude, Koumar écarta le couvercle de la théière où l'eau commençait de bouillir. Son masque demeurait impénétrable. Sous la calotte de cuir entourée d'une bordure de laine, le visage aux pommettes saillantes, aux regards fendus en amande n'exprimait jamais la moindre émotion... En vain les deux

Français avaient-ils cherché, au cours des semaines précédentes, à surprendre sur cette physionomie d'Asiatique la moindre expression de peur, de gratitude ou de plaisir. Il semblait que Koumar fût de bronze; de même sa robuste constitution résistait aux pires fatigues... Pendant des journées entières, il restait sur son petit cheval mongol avec lequel il paraissait ne faire qu'un, s'absentant régulièrement chaque jour pour exécuter une reconnaissance dans la direction où allaient s'engager les deux époux.

François Soumard et Eva s'étaient aventurés à travers le Gobi afin d'y rechercher des vestiges de la période préhistorique. Savant de valeur, bien qu'il ne fût âgé que d'une trentaine d'années, François avait toujours été hanté par ces solitudes mystérieuses de l'Asie Centrale dont il s'était promis de surprendre les secrets... Et Eva qui le secondait dans ses recherches avait insisté avec force pour accompagner son mari, au prix de fatigues et de dangers sans nombre, ils avaient parcouru ces régions où les Blancs n'avaient jamais porté les pieds, examinant minutieusement la nature du terrain...

Les chameaux qui accompagnaient le petit groupe rapportaient d'assez nombreux bagages; la randonnée lointaine des deux Français n'avait pas été vaine en effet, dans une grotte creusée à même la falaise, l'explorateur avait trouvé des œufs de dinosaure et nombre de vestiges de fossiles. Les hypothèses qu'il avait parfois hasardées et qui semblaient audacieuses à nombre de ses collègues, devenaient maintenant des certitudes. Les cartes soigneusement rectifiées qu'il rapportait donnaient de nombreuses précisions concernant la nature du terrain... Des milliers d'années auparavant, ces solitudes avaient été habitées et parcourues par une faune grouillante d'animaux de toutes sortes...

Maintenant, il s'agissait de revenir par la piste du Sud, et les difficultés s'annonçaient nombreuses... La guerre implacable qui opposait Chinois et Japonais

favorisait dans de nombreuses provinces de la Chine le développement d'un brigandage éhonté. Bien certains de n'être point traqués et punis par les autorités régulières qui avaient fort à faire déjà à maintenir l'ordre dans leurs districts respectifs, des bandes de gens sans aveux et de cavaliers farouches pillaient les caravanes, rançonnaient ou torturaient les voyageurs qui tombaient entre leurs mains... C'est pourquoi François Soumard se sentait en proie à une méfiance de plus en plus grande à mesure qu'il s'éloignait du grand désert où il avait pu jouir pendant une longue période d'une sécurité presque complète...

— Ecoute, Koumar, tu vas rester au camp avec nos hommes... Ma femme et moi, nous allons esquisser une petite reconnaissance !...

Une lueur fit pétiller les prunelles du Mongol :

— Comme tu voudras, maître... Mais je crois bien que tu perds ton temps !... Puisque je t'ai dit...

— Qu'importe !... Je préfère me rendre compte par moi-même !... Un retard de quelques heures me semble infiniment préférable à une captivité de plusieurs mois !...

Le guide n'insista pas. Il versa le thé bouillant dans les deux tasses déposées auprès de lui. Il se fit ensuite un assez long silence. François et Eva prenaient leur repas du matin, repas frugal en vérité, et qui se composait de thé très chaud, de biscuits et d'une boîte de haricots en conserves. Les provisions se raréfiaient en effet et l'explorateur avait hâte de rejoindre un centre important afin d'y renouveler ses vivres.

— Prépare les deux chevaux, Koumar !... déclara enfin François quand il se fût réconforté...

— Tu n'as pas peur que la maîtresse se fatigue ?...

— Ma décision est prise, Koumar, repartit la jeune femme, nous partirons tous les deux !...

Le Mongol ne répondit pas, il sortit. Et les deux époux se retrouvèrent seuls.

— C'est singulier, depuis quelque temps, je trouve

l'attitude de Koumar un peu bizarre ? hasarda le Français en se penchant vers sa compagne. Qu'en penses-tu ?

— Je trouve seulement que ces Asiatiques ont un caractère bien différent de celui des Européens !... Bien fin sera celui qui pourra deviner exactement ce qu'ils désirent et ce qu'ils pensent !...

— En tout cas, l'annonce que je lui ai faite n'a pas semblé lui causer de plaisir... Pour la première fois depuis que nous voyageons en sa compagnie j'ai surpris une expression de mécontentement sur son masque !...

— Koumar est notre guide... Il nous doit obéissance ! Nous le payons suffisamment d'ailleurs, et il n'a pas à nous reprocher de l'avoir maltraité ! Toujours, nous l'avons considéré comme un égal !...

— Bah !... Nous aurions tort de perdre notre temps à de vains bavardages !... Tu te sens d'attaque ?

— Comme toujours ! Tu sais bien que j'adore chevaucher à travers ces solitudes immenses... Et Maki, mon petit cheval mongol est si fougueux !...

Les deux époux se préparèrent hâtivement, chacun assujettit solidement autour de sa taille une ceinture d'armes que complétaient deux étuis à revolvers, puis ils passèrent leurs carabines en bandoulière, mirent leurs éperons, coiffèrent leurs casques de toile, dont les bords assez larges les protégeaient contre les rayons d'un soleil parfois implacable. Ils complétèrent leur accoutrement en mettant des lunettes noires afin de mieux se défendre contre l'aveuglante réverbération de la lumière sur les sables...

— En route !...

François et sa compagne sortirent de la yourte. Et tout de suite le décor du camp s'étala sous leurs yeux. Ils s'étaient établis sur un plateau de dimensions assez restreintes. A leur gauche se dressait la chaîne des montagnes du Khan-Oula, qui, au début de cette matinée, se parait de teintes roses du plus féerique effet... Au loin, à une dizaine de milles de là, estompée par

une brume légère, une nappe d'eau, très vaste, reflétait les premiers rayons de l'astre du jour. C'était le Djerataï Dabassou, le dernier grand lac qu'ils devaient contourner avant de parvenir dans la vallée du Hoang Ho. Et, tout autour, à perte de vue, s'étalait la solitude immense des sables et des dunes, sans cesse modelées, détruites et renouvelées par le vent aigre venant du Gobi...

Koumar attendait avec les deux chevaux qu'il venait de brider et de seller. Les bêtes piétinaient d'impatience et raclaient le sol rocailleux du bout de leurs sabots. Pourtant, avant de les rejoindre, le Français attarda un long regard sur les dix-sept convoyeurs ou chameliers qui composaient sa caravane. En ce moment, tous étaient accroupis autour des feux qu'ils alimentaient avec de la fiente sèche... Les trente-trois chameaux attendaient, couchés auprès des bagages et des caisses contenant les vestiges découverts dans le grand désert, grâce à l'opiniâtreté infatigable de l'explorateur...

Déjà Eva rejoignait sa monture. Revêtue comme toujours d'un costume masculin de toile kaki, la jeune femme mit lestement le pied à l'étrier, tandis que le guide maintenait toujours le petit cheval mongol, elle sauta en selle. François s'empressa d'imiter son exemple. Un léger claquement de langue, et le couple s'éloigna au trot, pendant que le guide, les bras croisés, les regardait descendre, immobile, les pentes assez abruptes qui aboutissaient à la plaine...

Pendant une dizaine de minutes, les deux Français s'aventurèrent avec de multiples précautions, retenant leurs bêtes qui franchissaient un terrain particulièrement difficile... Enfin, ils atteignirent la base du plateau... La première, toute heureuse de pouvoir enfin avancer à son gré, Eva talonna vigoureusement les flancs de son coursier :

— En avant !... Qui m'aime me suive !...

La jeune femme partit au grand galop, immédiate-

ment suivie par son compagnon... Et, durant un certain temps, ce fut entre eux une course de vitesse. Ils se sentaient enchantés d'échapper un peu à la monotonie du voyage et d'abandonner l'attitude un peu trop rigide qu'ils étaient contraints de conserver en présence de leur guide et de leurs autres serviteurs. Courbée contre l'encolure de son petit cheval à longue crinière, qui filait, rapide comme le vent, Eva se retournait parfois pour narguer son mari demeuré à une quinzaine de pas en arrière. Mais bientôt, l'explorateur activa l'allure de sa bête, il parvint à la hauteur de sa compagne. Quand ils se sentirent las de galoper de conserve, ils s'arrêtèrent net, et Eva laissa échapper un éclat de rire...

— Allons !... Tu es encore un cavalier présentable ! s'exclama-t-elle en essuyant d'un revers de main les gouttes de sueur qui perlaient sur son visage hâlé par le soleil du désert...

— Assez plaisanté !... Il s'agit maintenant d'être sérieux !...

François se dressa sur ses étriers, puis mettant sa main à la hauteur des tempes, il inspecta attentivement les environs. Ils s'étaient rapprochés du Khan-Oula qui dressait à quelques milles seulement ses cimes majestueuses... Des pistes serpentaient à peu de distance... Un point blanc qui se détachait sur le fond roussâtre des sables attira tout de suite l'attention des deux époux... C'était un squelette de chameau, depuis longtemps nettoyé par les rapaces du désert...

Cette carcasse ne provoqua pas la moindre émotion chez les deux Français. Ils étaient habitués à en rencontrer d'innombrables au cours de leurs randonnées le long de la piste des caravanes. Pourtant François laissa échapper bientôt une brève exclamation.

— Que se passe-t-il donc ? interrogea sa compagne, surprise...

— Regarde, là-bas !... Ces points noirs dans le ciel !... La jeune femme s'empessa de regarder dans la

direction que lui désignait son mari. Elle s'immobilisa pendant quelques secondes, puis hasarda :

— J'aperçois en effet de nombreux points noirs... Ce sont vraisemblablement là des corbeaux !...

— D'où nous devons déduire que la présence de ces rapaces est due, soit à la présence d'un cadavre d'homme ou d'animal, soit à celle d'un camp abandonné depuis peu par des caravaniers !

— Si nous allions pousser une pointe là-bas ? hasarda la jeune femme intriguée...

— C'est également mon avis !... En route !...

D'un commun accord, les deux époux firent s'ébranler leurs chevaux. Pendant un long moment, ils chevauchèrent de conserve à travers la vaste étendue sablonneuse... Le soleil implacable se réverbérait toujours sur les dunes légèrement ondulées, pourtant les Français ne prêtaient qu'une assez médiocre attention à ce décor qui leur était depuis bien longtemps familier. Leurs regards s'attardaient surtout sur les points noirs de plus en plus nombreux qui continuaient de tracer de grands cercles dans le ciel...

Ils se rapprochaient des montagnes dont les flancs rocailleux et déchiquetés descendaient jusqu'au désert, quand François repéra, le premier, un minuscule point noir qui se détachait à la surface des sables. C'était au-dessus de lui que tournoyaient les oiseaux...

— C'est singulier, fit la jeune femme... Qu'est-ce que cela peut bien être ?

— Nous n'allons pas tarder à le savoir, repartit le Français. En avant !...

Ils talonnèrent de nouveau leurs coursiers avec vigueur. A mesure qu'ils approchaient, ils pouvaient constater que leur apparition mettait en fuite bon nombre de corbeaux qui s'étaient posés tout autour de l'objet étrange qu'ils n'avaient pu encore identifier.

Ce fut Eva qui, cette fois, comprit l'atroce réalité :

— Mon Dieu !... s'exclama-t-elle, pendant que son cheval filait ventre à terre... C'est la tête d'un homme !...

C'était la tête d'un homme en effet, mais non point une tête coupée, et François put se rendre compte qu'un malheureux avait été enterré là, seule sa tête émergeait du sol, et c'était autour d'elle que voletaient les rapaces qui continuaient d'ailleurs à exécuter de grands cercles dans le ciel...

Parvenus à quelques pas seulement de l'endroit où l'inconnu demeurait enseveli, les deux époux sautèrent rapidement à bas de leurs montures. Quelques corbeaux qui s'attardaient encore dans leur voisinage immédiat, s'envolèrent à regret... Et déjà Eva s'agenouillait auprès du malheureux dont le visage émacié apparaissait, ensanglanté par les coups de bec que lui avaient déjà portés les rapaces...

— Il vit !... s'exclama-t-elle en voyant s'entr'ouvrir les paupières du supplicié qui laissait filtrer vers elle un léger regard, et qui la contemplait fixement, comme dans un rêve...

CHAPITRE II

RÉTOUR A LA YOURTE

François put se rendre compte que le sable avait été foulé par des pieds nombreux tout autour de l'enterré vivant... Des empreintes de chevaux se dessinaient également un peu plus loin, mais pour l'instant l'explorateur négligea ces constatations pour porter secours à l'inconnu. Portant la main au bidon de rhum qu'il emportait toujours avec lui, il prit le récipient, le déboucha et l'approcha des lèvres du malheureux :

— Buvez !... Nous allons vous délivrer ensuite !...

L'homme remua faiblement la tête, il but avidement trois gorgées, puis poussa un profond soupir. Un collier de barbe noire encadrait son visage buriné par la souffrance, ses yeux clairs étaient entourés de larges cernes noirs. C'était, à n'en point douter, un Européen... D'ailleurs, Eva et François furent tout de suite fixés sur sa nationalité quand ils l'entendirent qui leur murmurait, d'une voix à peine perceptible :

— *Thank you !...*

Les deux époux parlaient l'anglais aussi parfaitement que leur langue maternelle :

— Patience ! Nous allons vous secourir !... fit Eva en nouant autour de la tête de l'inconnu un foulard pour le protéger contre les atteintes des rayons du soleil. Se munissant de leurs couteaux, ils se mirent à creuser l'un et l'autre tout autour de l'enterré vivant. La terre ayant été fraîchement remuée ne leur opposait pas la moindre résistance. Ils parvinrent ainsi, en moins d'une heure d'un travail soutenu à libérer de son tombeau le supplicié. Ce dernier penchait la tête maintenant, les paupières closes. Incapable de résister plus longtemps, il avait perdu connaissance...

Enfin Eva et François eurent creusé assez fortement pour dégager l'infortuné de la fosse. Le Français le souleva alors sous les aisselles, puis le dégagea avec l'aide de sa compagne. Cette dernière ne put réprimer une exclamation horrifiée quand elle s'aperçut de l'état dans lequel se trouvait l'inconnu...

L'enterré vivant ne portait pour tout vêtement qu'un simple caleçon de toile, mais sur son torse nu, des raies sanglantes apparaissaient. Il avait dû être torturé avec une effroyable sauvagerie avant d'être enseveli par ses bourreaux. Et tandis qu'ils l'étendaient tout doucement sur le sol, François ne put s'empêcher de songer aux déclarations si optimistes de Koumar le Mongol... La dramatique découverte qu'ils venaient de faire, démontrait de façon probante que les alentours étaient fréquentés par des bandes de brigands sans

aveu. Et, de nouveau, le Français se sentit assailli par de nouvelles appréhensions...

Mais, pour l'instant, il importait avant tout de secourir l'inconnu qui pouvait succomber d'une seconde à l'autre tant s'affirmait profonde sa faiblesse. Une fois encore, ils s'agenouillèrent auprès de lui, tandis que François s'efforçait d'ouvrir les mâchoires du supplicié avec son couteau, Eva tentait de lui faire absorber quelques gorgées de rhum... Mais l'épuisement du malheureux persistait. Ils ne réussirent pas à le ranimer...

— Nous ne pouvons nous attarder là plus longtemps, déclara l'explorateur. Il faut le ramener sous notre yourte !...

La jeune femme acquiesça; soulevant l'inconnu inanimé, ils le transportèrent vers les deux chevaux qui attendaient à quelques pas de là. François plaça l'homme en travers de sa selle, puis il enfourcha sa monture, imité aussitôt par sa compagne. Leur chevauchée reprit, en sens inverse cette fois. Déçus par l'intervention des nouveaux venus qui leur arrachaient leur proie, les corbeaux continuaient de voler dans le ciel en poussant de lugubres croassements...

Certes, le chemin du retour fut accompli dans un état d'esprit assez différent de celui que les deux époux manifestaient à leur départ en reconnaissance. Cette rencontre inattendue autorisait évidemment les pires soupçons, et François se rappelait l'attitude de son guide et ses affirmations qui contrastaient si fortement avec la véritable situation.

Le savant n'avait pas eu le temps d'examiner longuement les traces qui se détachaient sur le sol; pourtant, il put faire une rapide constatation, c'est que ces empreintes des chevaux étaient toutes fraîches; de plus, l'état de l'inconnu démontrait que ses bourreaux étaient partis peu de temps avant l'intervention des deux Français... Si ces derniers avaient tardé d'un

quart d'heure à peine, tout incitait à penser en effet qu'ils n'auraient découvert qu'un cadavre...

François et sa compagne n'échangèrent que quelques monosyllabes sur le chemin du retour. L'un et l'autre se sentaient accaparés par les mêmes craintes. L'apparition des bandits dans la région qu'ils se proposaient de traverser avant d'atteindre les pays civilisés, constituait un sérieux écueil. Il leur faudrait veiller étroitement sur leur sécurité qui pouvait être à tout moment menacée...

Enfin ils atteignirent le plateau. L'un derrière l'autre, les chevaux se mirent à gravir rapidement le véritable chemin de chèvre qui permettait d'accéder au camp. Le cheval de François, en dépit de la double charge qui lui était imposée, fit preuve d'une endurance et d'une agilité véritablement remarquables... Il avait le pelage tout blanc d'écume quand il s'arrêta...

Auprès de la yourte, les feux continuaient de brûler et les colonnes de fumée de monter vers le ciel... Les deux époux continuèrent d'avancer. Leur retour semblait provoquer une certaine inquiétude chez leurs serviteurs qui se levaient et accouraient à leur rencontre... Koumar le Mongol arrivait lui aussi, et à peine François eut-il mis pied à terre, que le guide s'approcha, et, lui désignant l'inconnu :

— Qui est cet homme, maître ?

— Un malheureux !... repartit simplement l'explorateur...

Le Français put surprendre le léger froncement de sourcil qu'esquissait à ce moment le Mongol...

— Eh quoi ! lui dit-il, tu restes immobile... Tu as l'air soucieux ?...

— Je n'aime pas beaucoup les étrangers, maître !...

— Eh bien, tu vas m'aider à porter ce malheureux à l'intérieur de la yourte !... Quant à toi, Eva, tu vas préparer immédiatement la boîte de pharmacie. Il faut à tout prix que nous le tirions de là !...

Koumar ne répondit pas et obéit docilement à l'or-

dre du Français, il prit l'inconnu sous les aisselles tandis que François le soulevait sous les genoux... Tout autour, les gens de la caravane se pressaient curieusement, observant le masque décharné de l'étranger... Une sourde angoisse pesait sur tous ces hommes quand ils constataient l'état lamentable de l'individu... Les stries sanglantes qui zébraient son torse leur démontraient qu'il avait été torturé impitoyablement... Et une visible stupeur s'emparaît de tous ces indigènes facilement impressionnables...

Mais déjà les deux hommes s'introduisaient sous la yourte avec leur vivant fardeaux... Ils l'étendirent avec précaution sur une couverture, puis Eva s'empressa de lui prodiguer tous ses soins. Tout d'abord, il convenait de panser les terribles plaies qui menaçaient de s'envenimer. Eva possédait un baume que lui avait donné certain *chaman* au cours de son aventureux voyage. Elle s'empressa donc d'en enduire le torse meurtri du malheureux. Pendant ce temps, François et Koumar demeuraient immobiles auprès d'elle...

— Si tu veux m'en croire, maître, souffla le Mongol à l'oreille de l'explorateur, tu aurais mieux fait de laisser cet homme où tu l'as rencontré... Ce doit être un de ces brigands des steppes venus du Nord...

— Cet homme est un malheureux; il souffre, cela me suffit !... Ma femme et moi nous mettrons tout en œuvre pour l'arracher à la mort !...

Ces paroles furent prononcées sur un tel ton que le Mongol n'insista plus, il savait que toute objection se heurterait à la volonté fermement arrêtée de ses maîtres. Il allait sortir, quand François le retint par la manche :

— Non, reste là !... Prépare le pansement !...

Forcé fut à Koumar d'obéir. Et pendant un long moment Eva continua de laver les plaies de l'inconnu. Sans doute ses soins s'affirmèrent-ils salutaires, car la poitrine du supplicié se soulevait à intervalles réguliers, il laissa bientôt échapper un long soupir...

— Courage !... Il va revenir à lui !...

Le visage de la jeune femme s'éclaira... Elle se rendit compte, en effet, que ses efforts inlassables étaient couronnés de succès... Les paupières du blessé s'ouvrirent, ses yeux clairs s'en furent de nouveau se poser sur sa bienfaitrice...

Tout d'abord, l'expression du malheureux fut toute de surprise, il doutait de la réalité et se demandait certainement qui pouvait bien être cette voisine... Une fée bienfaisante sans doute... Peut-être vagabondait-il dans un autre monde...

— A boire ! balbutia-t-il... J'ai soif !...

— Vite, Koumar, passe l'outre !...

Le Mongol s'exécuta, alors la jeune femme s'occupa de faire ingurgiter lentement quelques gouttes au supplicié... Cette fois, il but avidement, un furtif sourire passa sur ses lèvres... François saisit sa main amaigrie et la serra vigoureusement :

— Courage !... Nous vous tirerons de là !...

L'inconnu parut faire un grand effort sur lui-même, puis il interrogea d'une voix sourde :

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes des amis, vous le voyez bien !... Nous cherchons à vous guérir... Vous n'avez rien à craindre auprès de nous !...

— C'est vrai, rien à craindre ! fit le blessé en secouant lentement la tête.

Il semblait que le malheureux dut se plonger de nouveau dans une complète immobilité, quand, tout à coup, un brusque sursaut le secoua tout entier... Son masque inexpressif se contracta... Ses yeux clairs s'ouvrirent démesurément... Il regardait par-dessus l'épaule de François...

— Mon Dieu !... Qu'avez-vous ? interrogea Eva qui croyait que le blessé allait se trouver en proie à une crise...

— Lui !... Je le reconnais !... balbutia-t-il...

Les deux époux se retournèrent... C'était Koumar

que le blessé considérait avec une telle insistance, Koumar qui paraissait décidément avoir provoqué chez lui une impression considérable...

— Va-t'en, Koumar ! fit simplement le Français... Ta présence paraît exciter fâcheusement ce malheureux!...

Le Mongol haussa ironiquement les épaules :

— J'ignore pourquoi, maître, déclara-t-il... Koumar n'est certainement pas bien terrible!...

— Sans doute te prend-il pour un autre!...

Le guide n'insista plus. Il sortit. Epuisé par l'effort qu'il venait de fournir, l'inconnu retomba de nouveau sur sa couverture. Pendant un moment il prononça des paroles que François et son épouse s'efforcèrent vainement de comprendre... Pourtant, ils se regardèrent étonnés. La scène rapide qui venait de se jouer à l'intérieur de la yourte, les avait profondément émus.

— Veille-le ! murmura tout bas François à sa compagne... On dirait qu'il s'assoupit... S'il dort, il est sauvé!...

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête... Alors le Français se leva sans bruit, d'un geste rapide, il souleva la toile qui protégeait l'entrée du refuge... Et à peine se dressait-il sur le seuil, qu'une exclamation lui échappa... Un homme était là qui se penchait, prêtant l'oreille, et cet homme n'était autre que Koumar...

— Que fais-tu là ?

Le Mongol se redressa brusquement... François avait fait si peu de bruit en sortant, qu'il ne s'était pas aperçu de son approche. Pendant quelques instants, embarrassé par l'attitude de son maître qui le considérait avec des regards empreints de méfiance, il s'immobilisa sans mot dire...

— J'écoutais si l'étranger parvenait enfin à parler, maître, répondit-il.

— C'est bon!... Va rejoindre les autres!...

Koumar s'éloigna au plus vite. Immobile devant la yourte, François le regarda s'éloigner, le front plissé,

le visage inquiet... Les allures du guide commençaient en effet à lui susciter les plus vives appréhensions. L'émotion provoquée chez le Mongol par les quelques paroles prononcées par le supplicié autorisait bien des soupçons, et le fait que Koumar fût demeuré là à épier démontrait qu'il n'avait pas la conscience très tranquille...

— Il faudra que je veille au grain, se dit le savant...

Pourtant la situation ne manquait pas de préoccuper fortement le Français. Si le Mongol cherchait à le trahir, s'il était de connivence avec les bandes de brigands dont il avait toujours nié formellement l'existence dans ces parages, les pires complications demeuraient à redouter...

Cependant François ne laissa rien paraître de ses craintes. Il s'en fut vers les feux de bivouac, échangea quelques mots avec ses gens, s'assura que les bagages demeuraient toujours en place.

— Tu feras bien de poster deux sentinelles armées de carabines, recommanda-t-il à Koumar... Les pistes que nous avons découvertes, ce matin, nous engagent à redoubler de vigilance !...

Et comme le Mongol assurait encore que le petit groupe n'avait absolument rien à craindre, le Français répondit d'un ton qui n'admettait point de réplique :

— Je ne tiens nullement à subir le même sort que le malheureux que nous venons de ramener !

Son inspection terminée et ses précautions de sécurité une fois arrêtées, François réintégra la yourte... Eva se trouvait toujours accroupie auprès du blessé. Il s'aperçut alors que l'inconnu était de nouveau éveillé, ses yeux grands ouverts s'arrêtaient sur la jeune femme avec une expression de reconnaissance infinie...

— Allons, Dieu soit loué !... Je crois que nous le tirerons de là !...

L'inconnu comprit ces paroles que l'explorateur

venait de prononcer en anglais... Il redressa faiblement la tête...

— On dirait qu'il veut nous parler ? hasarda François...

— Approche-toi... Il fait « oui » de la tête !...

Le savant suivit le conseil de son épouse... Il se pencha à effleurer le visage tourmenté de son protégé :

— Eh bien, que voulez-vous dire ? demanda-t-il...

Le blessé fit un nouvel effort sur lui-même, sa main décharnée se posa sur le poignet du Français :

— Cet homme... Ce Mongol, qui était auprès de vous tout à l'heure ? hasarda-t-il dans un souffle...

— Cet homme n'est autre que notre guide, répondit François...

— Prenez garde !... Cet homme est un traître !... répondit simplement l'inconnu.

CHAPITRE III

TRAHISON !

Epuisé par la révélation qu'il venait de faire, l'homme s'était de nouveau étendu. François et sa compagne échangèrent un regard chargé d'inquiétude. L'explorateur sentait ses soupçons se préciser. Il s'expliquait l'attitude de plus en plus suspecte du Mongol depuis qu'il avait ramené le supplicié à la yourte... Pourtant il s'efforça d'obtenir d'autres détails :

— Parlez, au nom du ciel, fit-il... Comment pouvez-vous savoir...

— A boire encore !... Après, je vous dirai...

Cette fois, ce fut le bidon de rhum que la jeune femme tendit au blessé. Il but à plusieurs reprises,

puis un léger sursaut le secoua, ses pommettes s'empourprèrent, ses regards se firent plus brillants...

— Merci !... Cela va mieux... Beaucoup mieux !... Mais écoutez-moi maintenant. Il y va de votre vie !...

L'inconnu commença son récit Mais sa faiblesse demeurait telle qu'il dut s'interrompre à plusieurs reprises... Profondément émus, les deux époux purent ainsi connaître sa pitoyable odyssée... Il était explorateur, comme eux, et il s'était enfoncé à la découverte à travers les solitudes du Gobi, sa parfaite connaissance des dialectes des indigènes lui avait permis tout d'abord de se diriger, puis, pendant des mois, de parcourir sans incident ces pays perdus...

Un beau soir, Eric Salver, tel était le nom de l'Anglais, avait allumé un feu sur les pentes de Khan-Oula, quand des ombres surgirent dans la nuit. Des bandits mongols qui erraient à travers la steppe avaient repéré sa piste, attaqué de toutes parts par une quinzaine de démons jaunes, le malheureux leur opposa une résistance désespérée, mais il ne tarda pas à succomber, assommé par un coup de crosse qu'on lui avait asséné sur la tête...

Dès lors, le prisonnier dut subir un terrible calvaire... Les bandits le dépouillèrent de ses vêtements et l'emmenèrent à dos de chameau, sous un soleil de plomb... Assailli par les mouches, le dos zébré de coups de fouet dont les Jaunes le gratifiaient de temps à autre, Eric Salver tenta deux fois de s'évader. Il fut tout de suite repris, perdu dans l'immensité des sables, alors, ses ravisseurs le soumièrent, pour le punir, à d'épouvantables supplices, ils l'enterrèrent ensuite à l'endroit même où François et sa compagne l'avaient découvert...

Jusqu'ici, le savant et son épouse ne voyaient pas quel rapport pouvait présenter la dramatique odyssée de l'Anglais avec la duplicité de leur guide. Ils ne tardèrent pas à être fixés...

— Mais notre guide, Koumar ? hasarda Eva... Vous

connaissiez cet homme ? Vous avez paru l'identifier tout à l'heure ?

Eric Salver secoua affirmativement la tête :

— J'étais, hier matin, ligoté auprès du feu des bandits jaunes, reprit-il, après avoir pausé quelque peu pour reprendre ses forces, quand un cavalier rejoignit le groupe des écumeurs du désert... C'était ce même individu que vous avez auprès de vous et en qui vous semblez avoir mis toute votre confiance !...

— Hier matin ? C'est vrai !... Koumar avait tenu à partir tout seul en reconnaissance ainsi qu'il le faisait très souvent...

— Il ne s'agissait là que d'une manœuvre que le coquin esquissait afin de mieux vous tromper et de comploter votre perte, car votre perte est actuellement décidée !... Vous avez été vendus aux bandits par ce traître !...

Eva avait préparé une tasse de thé bien sucré, de temps à autre elle faisait boire au blessé une gorgée du bienfaisant breuvage... Le cœur étreint par une inquiétude de plus en plus grande, elle entendait les explications que fournissait son protégé :

— Votre guide s'est approché du feu... continua le blessé. Je connais suffisamment le dialecte mongol pour comprendre qu'il dénonçait votre présence, il ajoutait même que vos autres serviteurs lui demeureraient tout acquis, et qu'ils n'attendaient qu'un signal de lui pour triompher, la nuit prochaine, de votre résistance et vous tenir ensuite à leur complète merci !...

Les deux Français échangèrent un nouveau coup d'œil. La situation apparaissait décidément plus grave encore qu'ils se l'étaient imaginé tout d'abord. Jusqu'ici, ils doutaient seulement de Koumar, et voilà que ces révélations leur fournissaient la preuve éclatante qu'ils étaient trahis par ces indigènes envers qui ils s'étaient montrés toujours généreux et bons...

— Quelle puissance de dissimulation ont ces Jaunes !

s'exclama la jeune femme indignée... Nous ne nous sommes pas imaginés un seul instant...

— L'attaque des bandits doit avoir lieu au cours de la nuit prochaine, précisa l'Anglais... J'ai compris que votre guide devait vous faire abandonner le plateau au cours de la journée, et vous emmener camper au bord du lac... C'est alors que vous serez placés de telle façon, dans un endroit dénudé, que toute résistance vous sera rendue pratiquement impossible !... Ensuite, le traître est reparti... Sachant votre présence, j'eusse donné tout au monde pour vous avertir du terrible danger qui vous menace, mais je me trouvais étroitement garotté, et mes forces défaillantes ne me permettaient pas d'agir... D'ailleurs, ces coquins ont cherché à se débarrasser de moi de la façon que vous savez !... Si vous n'étiez intervenu, je succombais à brève échéance...

— Comment vous exprimer notre gratitude !... Vous nous sauvez à votre tour !

L'explorateur serra vigoureusement la main de l'Anglais, il se levait déjà quand le blessé lui demanda :

— Où allez-vous ?

— Mais démasquer tout de suite ces misérables ! repartit François... Vous n'imaginez tout de même pas que je vais laisser se prolonger un tel état de choses !...

— Au nom du ciel, n'en faites rien, coupa Eric Salver... C'est déjà trop que mon étonnement ait éveillé la méfiance de votre guide qui m'a certainement reconnu !... Jusqu'à nouvel ordre, ces Jaunes doivent ignorer que vous êtes désormais édifiés à leur égard !...

— Nous ne pouvons pourtant pas nous laisser capturer ou massacrer...

— Certes, mais ces Jaunes cherchent à vous manœuvrer et à triompher de vous par la trahison et la lâcheté... Pourquoi ne les combattriez-vous pas, de votre côté, par la ruse ?...

— Mais alors, que faire, que tenter ?...

— Avant de vous installer à l'endroit même que votre guide a choisi, vous trouverez certainement un

prétexte pour vous dérober et pour éviter l'irréparable...

— Permettez, cela équivalait à fuir honteusement, à abandonner nos bagages...

— Je ne vois pas d'autre alternative, coupa l'Anglais... Il me semble que vos existences sont plus chères que tout ce que vous pouvez rapporter du désert !

Il se fit un court silence à l'intérieur de la yourte. François et Eva se sentaient atterrés à la seule pensée qu'il leur faudrait abandonner le fruit de leurs longues recherches; toutefois, devant la gravité de la situation, ils comprirent le bien-fondé des déclarations de leur protégé, aucune autre solution ne pouvait évidemment être trouvée...

— Nous emporterons les plans dans nos sacoches, fit enfin l'explorateur... Pour le reste, à la grâce de Dieu !...

Eric Salver s'était arrêté, épuisé par l'effort qu'il venait de fournir; pendant un long moment, il demeura immobile, mais sa respiration se faisait moins sifflante. Eva et François étaient sûrs, désormais, de le tirer de là. Alors, rapidement, tandis qu'il sommeillait, les deux époux arrêtaient leur plan... Rien ne serait changé à l'horaire du départ, on lèverait le camp comme il avait été prévu par Koumar et les caravaniers, ensuite, quand le groupe aurait abandonné le plateau pour s'engager à travers la vaste plaine conduisant au Djerataï-Dabassou, les deux Français prétexteraient une reconnaissance pour s'éloigner au plus vite... Et comme ils disposaient de deux chevaux de bât, ils emmèneraient avec eux l'Anglais.

L'explorateur et son épouse demeuraient en effet fermement décidés à sauver leur protégé... Une seule appréhension leur restait, c'est que le malheureux ne pût les suivre jusqu'au bout, en raison de son extrême faiblesse. Toutefois, ils persistèrent dans leur aventureux projet... Au bout d'un moment, François sortit de la yourte...

Tout semblait calme sur le plateau. Les caravaniers préparaient les chameaux et commençaient de charger les bagages sous la surveillance du guide. Dès qu'il aperçut le Français, Koumar s'empressa auprès de lui.

Le savant put surprendre à cet instant une certaine anxiété sur le masque du traître. Le Mongol se demandait évidemment quelles révélations l'Anglais avait bien pu faire sur son compte. Il se rappelait fort bien avoir vu le prisonnier quand il s'était rendu, la veille, auprès des bandits pour organiser avec eux sa perfide manœuvre...

— Ce pauvre homme a perdu la raison, déclara simplement François en désignant la yourte... Il nous a raconté des choses extravagantes... Maintenant il dort!...

Un sourire satisfait épanouit la physionomie du guide :

— Koumar a bien vu que cet étranger avait la folie sur son visage... Tu ferais mieux, maître, de l'abandonner là sur le plateau!... Il ne peut être pour nous qu'une entrave!...

— Qu'importe, nous l'emmènerons jusqu'à Dinkou!... Là-bas, sur le Hoang-Ho se trouve un couvent de missionnaires... Nous le confierons à ces braves gens et nous achèverons notre voyage...

Le Français s'arrêta pendant quelques instants, puis il reprit en regardant fixement le guide :

— Les pistes des brigands jaunes que nous avons repérées, ma femme et moi, m'inquiètent... Qu'en penses-tu, Koumar ? Ne me déclarais-tu pas, il y a quelques heures à peine, que nous n'avions absolument rien à redouter pour notre sécurité ?

— Koumar sait fort bien qu'il s'agit là de bandits sans importance. C'est à peine s'ils sont une quinzaine... Dans ces conditions, comment veux-tu qu'ils nous attaquent ?...

— Ils se sont certainement aperçus de notre présence... Ils ont vu les fumées de nos feux sur le plateau!...

— C'est probable, maître, mais ces bandits doivent être des gens intelligents et non des déments comme l'étranger que tu as si complaisamment recueilli... Ils ont réfléchi en repérant nos traces que nous sommes plus nombreux qu'eux et bien armés... Dans ces conditions, j'imagine qu'ils hésiteront avant de hasarder la moindre attaque...

Et le Mongol de conclure avec un clin d'œil satisfait :

— D'ailleurs, nous n'avons plus que deux étapes à franchir avant de parvenir au Hoang-Ho !... Dans la vallée, tu n'auras plus rien à craindre car la police des routes et des pistes s'y trouve beaucoup mieux organisée !...

— Tu es un guide habile et sûr, Koumar !...

Le Jaune parut très flatté du compliment, il se départit quelque peu de son impassibilité coutumière et le Français, qui lisait clairement dans son jeu maintenant, comprit que ses craintes récentes s'apaisaient tout à fait. Le misérable se disait en effet que son plan criminel pourrait être réalisé sans inconvénient aucun...

— Partons-nous toujours à l'heure fixée, maître ? interrogea-t-il...

— Je ne vois pas pourquoi nous changerions notre itinéraire, répartit François. Nous quitterons le plateau dans une heure au plus tard !... Avertis les autres qu'ils doivent plier la yourte !...

Koumar ne se fit pas répéter l'ordre, il s'en fut vers les gens du groupe, multipliant les appels. En quelques instants les Jaunes s'affairèrent, la tente fut dépliée, les bagages assujettis aux chameaux. Ce fut l'agitation habituelle des départs.

François s'occupa de faire seller un des chevaux de bât qu'il destinait à Eric Salver, il s'assura ensuite que les cartes qu'il avait tracées et qui lui avaient demandé tant de peine et de fatigue se trouvaient pliées soigneusement dans les fontes de sa selle et

de celle d'Eva, il prit soin ensuite de rassembler des vivres en quantité suffisante...

L'Anglais était toujours dans un état pitoyable quand, une fois la yourte enlevée, il fallut le hisser sur son cheval, on dut l'attacher solidement; toutefois, par un admirable prodige de volonté, le malheureux demeura droit en selle. Il s'en fut se placer entre Eva et son mari...

Un coup de sifflet strident de Koumar donna le signal du départ. Le petit groupe s'ébranla. D'abord les cavaliers; le guide ouvrait la marche sur son alezan, puis venaient les trois Européens, enfin les chameaux et leurs conducteurs qui s'éloignaient à la file, lentement...

— Où comptes-tu camper ? interrogea au bout d'un moment François en rejoignant Koumar...

Le Mongol étendit la main et désigna la large nappe du Djerataï-Dabassou.

— Je connais un endroit admirable au bord du lac... Là-bas, nous trouverons l'eau nécessaire à nos besoins !...

— Le lieu me paraît remarquablement bien choisi... Mais auparavant, je tiendrai à pousser une reconnaissance sur notre droite...

Le savant désigna l'énorme masse montagneuse de l'Ala-Chan qui barrait l'horizon du Sud... Koumar hocha la tête :

— A quoi bon te fatiguer... L'étape de demain sera longue !...

— Qu'importe !... Nous partirons, ma femme et moi, et nous serons de retour au camp avant le coucher du soleil...

De telles assurances tranquillisèrent parfaitement le Mongol qui poursuivait toujours la réussite de son plan criminel. Pourtant il parut s'étonner quelque peu, quand l'Anglais, qui chevauchait silencieux, entre ses deux Français, manifesta le désir que ses deux compagnons l'emmenassent...

— Dans l'état où vous vous trouvez, vous ne pouvez chevaucher bien longtemps, objecta la jeune femme pour la forme...

— J'ai réfléchi... Je ne veux pas aller jusqu'au lac, insista Eric Salver... Je vous indiquerai un endroit où vous me laisserez !... Il se trouve à cinq milles de là en direction de l'Ala-Chan... Je sens que je ne pourrais aller plus loin !...

Koumar respirait décidément, il ne se sentait pas fâché de se séparer de cet homme qui pouvait le dénoncer d'un instant à l'autre, dès qu'il aurait recouvré sa complète lucidité... Il ne présenta donc pas la moindre objection, quand François tint à faire présent d'un des chevaux de bât avec des provisions et des munitions à son compagnon de rencontre...

— Veille bien sur les bagages, Koumar ! recommanda le Français avant de s'éloigner... Et si jamais des complications survenaient, allume le feu !... Nous apercevrons de très loin la colonne de fumée et nous viendrions à la rescousse !...

— Tu peux compter sur ma vigilance !... Tu seras rentré avant ce soir, maître ?

— Avant ce soir !...

Le Mongol réprima difficilement un sourire. A la réflexion il s'estimait satisfait de ce départ, quand les deux Français s'en reviendraient, ils seraient fourbus, leur résistance au cours de l'attaque de nuit s'affirmerait donc infiniment plus problématique...

— Alors, au revoir !... Nous nous retrouverons sur la rive du Djerataï-Dabassou !...

Les trois cavaliers n'insistèrent plus; s'écartant du groupe des chameliers, ils obliquèrent délibérément vers la droite. Les deux Français avaient le cœur serré en se dérobant ainsi, mais ils comprenaient bien qu'ils ne pouvaient trouver d'autre solution... L'intervention providentielle d'Erik Salver leur évitait de se débattre à brève échéance dans une situation sans issue...

CHAPITRE IV

PÉRILLEUSE RETRAITE

Tout d'abord, les deux hommes et la jeune femme s'éloignèrent à une allure normale, ils ne tenaient pas à éveiller les soupçons des Mongols. Leur départ ne devait aucunement ressembler à une fuite...

— Vous sentez-vous plus solide ? hasarda François en se tournant vers le blessé.

Eric Salver acquiesça... Il avait pris un repas substantiel pendant que les Mongols préparaient le départ, maintenant il se sentait prêt à tout tenter pour sauver ses deux bienfaiteurs qu'il savait menacés par un terrible danger.

— Tou va pour le mieux ! déclara-t-il... Ne vous occupez pas de moi... Ils ne se sont doutés de rien !... C'est égal, à plusieurs reprises, j'ai éprouvé une sérieuse envie d'abattre ce traître à coup de revolver !... Mais mieux valait tergiverser et donner le change à ces bandits qui ne valent pas mieux que les écumeurs du désert... Ces derniers, au moins, attaquent franchement et l'on n'a point à se faire d'illusion concernant leurs intentions !

À plusieurs reprises, Eva et François se retournèrent, leur petit groupe poursuivait lentement sa marche vers le Sud, rien n'indiquait qu'il se passât là-bas quelque chose d'anormal, et que les deux Européens, que Koumar et ses acolytes s'apprêtaient à capturer et à rançonner, fussent en train d'exécuter une prudente retraite...

Au bout d'un moment, l'Anglais manifestait une si profonde faiblesse, que François se décida à le pren-

dre avec lui et à le placer contre l'encolure de son coursier. Ils chevauchèrent ainsi, se retournant fréquemment; les mouvements du terrain les dissimulaient maintenant. Ils activèrent donc leur repli en direction des montagnes...

Quand la nuit tomba, le trio fit halte au pied d'une dune. Il était temps qu'on se reposât... Evitant d'allumer un feu pour n'être point surpris par les pillards du désert, ils mangèrent quelques biscuits, burent un peu d'eau, puis se couchèrent... L'Anglais surtout avait grand besoin de repos, il ne s'était soutenu jusqu'ici que par un admirable effort de volonté... Coûte que coûte, il voulait éviter de retomber entre les mains de ses bourreaux qui ne l'eussent certainement point épargné, et surtout protéger ses deux sauveurs...

Trois heures durant ils pausèrent, puis François se leva le premier. Il convenait en effet de précipiter la retraite après cet indispensable arrêt... Là-bas, au bord du Djerataï-Dabassou, Koumar et ses acolytes devaient se rendre compte qu'ils avaient été joués... Les Français s'étaient esquivés avec leur protégé en emportant avec eux tout leur argent... Les bagages ne contenaient que peu de choses susceptibles d'éveiller la convoitise des brigands jaunes que les fossiles ne devaient certainement pas intéresser beaucoup...

Sous le ciel étoilé la fuite reprit donc. François emmenait toujours avec lui le blessé qu'il maintenait contre l'encolure de son cheval, les secousses nombreuses qui étaient imprimées et qui ravivaient les plaies de son dos à vif devaient certainement faire souffrir un véritable martyr à Eric Salver; pourtant il ne proférait pas une plainte, les seules paroles qu'il hasardait de temps à autre et que ses deux compagnons pouvaient arriver à comprendre, étaient toujours :

— Plus vite !... Encore plus vite !...

Il pouvait être quatre heures du matin et déjà les premières bandes nacrées de l'aube apparaissaient à l'horizon quand Eva poussa une joyeuse exclamation...

A quelque quinze milles en avant, la jeune femme apercevait en effet le large ruban du Hoang Ho qui se détachait de plus en plus net à mesure que se levait le soleil. Le désert tout entier et les montagnes avoisinantes se teintaient de rose...

— Encore une heure, et nous serons en sécurité... Jamais les bandits ne songeront à nous poursuivre jusque là-bas... Ils s'écarteraient beaucoup trop du désert leur habituel champ d'action et risqueraient d'être surpris par les cavaliers réguliers qui veillent sur la sécurité de cette fertile région !...

Eric Salver venait à peine de prononcer ces rassurantes paroles, quand tout à coup, François se retourna sur sa selle... Ses regards depuis longtemps habitués à l'obscurité fouillaient à travers le désert.

— Malédiction ! hurla-t-il. Les voici !...

D'un commun accord, la jeune femme et l'Anglais se retournèrent, ils aperçurent alors un nuage de poussière qui se précisait de plus en plus entre les dunes. A n'en point douter un groupe important de cavaliers accourait.

— Vite !... Essayez de rejoindre cette dune et de vous retrancher solidement au sommet... Pour ma part, laissez-moi prendre le cheval de bât... Je ferai de mon mieux pour manœuvrer ces coquins !...

— C'est impossible !... Vous voyez bien que vous êtes hors d'état de parcourir un seul mille par vos propres moyens !...

L'Anglais étouffa un sourd juron. Il se rendait compte en effet de son extrême faiblesse...

— Allons vite nous retrancher tous les trois, hurla François. Si ces coquins nous attaquent, ils trouveront à qui parler !... Nous avons de quoi leur répondre avant qu'ils n'aient le temps de nous massacrer !...

La galopade reprit de plus belle, les quatre chevaux se comportaient merveilleusement, en dépit des efforts incessants qu'ils venaient de fournir. Toutefois, François qui se retourna à plusieurs reprises

put s'assurer que les bandits gagnaient peu à peu sur le petit groupe... Avant un quart d'heure ils l'auraient certainement rejoint...

Mais le Français espérait bien qu'en ce laps de temps, il parviendrait avec Eva et l'Anglais à se réfugier sur la dune, déjà, soulevant un nuage de poussière, les bandits jaunes contournaient l'éminence.

— Vite !... Enlevez les selles, fit l'Anglais.

A peine Eva et son mari eurent-ils mis pied à terre qu'il s'empressèrent de défaire les sangles, ensuite lourdement chargés de leurs selles, ils escaladèrent rapidement la dune, la jeune femme s'étendit au faite pendant que le Français redescendait au plus vite pour aider Eric Salver à achever son ascension.

Des hurlements furieux retentirent, accompagnés d'un martèlement sourd. Les brigands jaunes arrivaient... Tout se passait ainsi que l'avaient supposé les deux hommes et la jeune femme... Koumar le Mongol avait attendu vainement le retour de ses maîtres, puis, vers le début de la nuit, le guide comprit qu'il avait été joué... Quand les bandits du désert, ses acolytes atteignirent le camp où devait être déclenchée l'attaque, ils trouvèrent buisson creux...

Les heures qui se passèrent ensuite en discussions et en palabres entre les deux groupes, accordèrent au trio un précieux répit et lui permirent de prendre une avance sérieuse... Ensanglantant et talonnant les flancs de leurs chevaux, les Jaunes, qui croyaient enfin tenir à leur merci les fugitifs dont ils suivaient depuis longtemps la piste, poussèrent des hurlements de fureur... Mais, déjà, la jeune femme et ses deux compagnons se trouvaient retranchés au sommet de la dune... Plusieurs détonations éclatèrent ; devançant l'attaque des brigands, les fugitifs dirigeaient contre eux un feu nourri...

Les balles provoquèrent quelque désarroi parmi les Jaunes qui se trouvaient au nombre d'une trentaine... Trois vidèrent les arçons, un autre se cramponna vai-

nement à sa selle, atteint en pleine poitrine, il ne tarda pas à s'écrouler à son tour...

Ce premier succès ne ralentit pas l'ardeur de la meute. De nouvelles détonations éclatèrent, les balles semèrent de nouveau la mort et la désorganisation parmi les Jaunes. Eric Salver n'eut pas de mal à reconnaître le chef qui avait commandé son supplice, alors, avant même que le gredin, qui venait de mettre pied à terre ait eu le temps de se plaquer contre le sol, il épaula la carabine que lui avait remise François avant son départ du camp, et tira... Atteint à la tempe, le forban se redressa tout droit, battit l'air de ses bras comme pour tenter désespérément de conserver son équilibre, puis il s'écroula le visage contre terre, rougissant le sable du sang qui s'échappait à flots de son crâne troué...

Une telle perte déconcerta les autres bandits qui se relevaient en rampant et commençaient à gravir la dune... Les coups de feu se succédaient. La jeune femme et ses deux compagnons ne tiraient qu'à coup sûr... Trois Jaunes s'abattirent encore...

Alors, une véritable panique s'empara de toute la bande. La disparition du chef enlevait toute cohésion à ces pillards du désert, toujours prêts à attaquer ou à massacrer les groupes sans défense, mais veules et lâches dès qu'il s'agissait d'affronter un adversaire bien résolu... Dans un incroyable désordre, les survivants refluèrent vers leurs montures... Tous ne rejoignirent pas sains et saufs leurs chevaux, de nombreux corps jonchèrent le sol crevassé par la chaleur... Les rayons éblouissants du soleil aveuglaient les assaillants et contribuaient pour une large part à précipiter leur défaite... En peu de temps, ils s'éparpillèrent dans toutes les directions, cherchant avant tout à éviter les projectiles qui sifflaient encore dangereusement à leurs oreilles...

— Regarde ! murmura bientôt Eva en se penchant vers son mari,

François s'aperçut tout de suite que sa voisine lui désignait son ancien guide. Koumar le Mongol faisait partie de la troupe qui s'était élancée sur les traces des trois fugitifs... Furieux d'avoir été joué par les deux Français et par Eric Salver, le misérable avait juré de prendre sa revanche maintenant, fou de rage, il assistait au désastre... Peu soucieux de s'attarder plus longtemps, il rattrapa un cheval qui errait sans cavalier, sauta lestement en selle, puis, tendant un poing haineux vers le sommet de la dune où le trio demeurait étroitement retranché, le Mongol voulut battre en retraite en toute hâte et rejoindre ses compagnons affolés...

Le traître ne réussit pas à parcourir une centaine de mètres. Froidement François le mit en joue, puis le visa... Une détonation éclata, la dernière qui vint troubler le silence de ces solitudes immenses... La nuque fracassée, Koumar tomba lourdement à bas de sa monture qui continua de s'éloigner à fond de train...

Alors un cri de triomphe partit du sommet de la dune. Cette fois, la leçon était sévère... Les bandits jaunes ne reviendraient certainement plus importuner le petit groupe qui pourrait reprendre en toute tranquillité la route du Hoang Ho...

Après avoir pris un bref repos, Eva et ses deux compagnons se décidèrent à se remettre en route... Les survivants des écumeurs du désert avaient depuis longtemps disparu, mais, déjà, dans le ciel, apparaissait un nuage sombre... Les corbeaux accouraient à tiré d'aile afin de se précipiter à la curée et de se repaître des onze cadavres qui gisaient inertes au pied de la dune. Pendant un moment, effarouchés par la présence des deux Français et de l'Anglais, ils évitèrent de se poser... Mais déjà François redescendait et s'empressait de rejoindre les chevaux demeurés à quelques mètres en arrière...

Cette fois, c'était bien la dernière étape avant de recouvrer la sécurité complète... Dominant leur lassi-

tude, les trois compagnons s'en furent laissant le champ libre aux rapaces qui s'abattaient voracement sur les cadavres ensanglantés des bandits...

Désormais, François et Eva ne devaient plus affronter de sérieux obstacles, ils atteignirent sans encombre Dinkou et le Hoang-Ho, emportant avec eux les précieuses cartes. Des recherches engagées par la suite avec le concours des autorités chinoises leur permirent de récupérer leurs bagages que leurs serviteurs défaillants avaient abandonnés auprès du lac... Et, bientôt, sur le chemin du retour, ils oublièrent avec Eric Salver, maintenant remis de ses fatigues et de ses souffrances, les dramatiques épisodes qui leur avaient permis de rencontrer, de secourir, et de sauver le supplié de Khan-Oula...

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

L'empire du démon blanc

Roman d'aventures inédit

par PAUL TOSSEL

SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS**, demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du **DRAME**,

du **MYSTERE**,

de **L'ANGOISSE**,

de **L'INTÉRÊT**

pouvant être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en 4 couleurs

0.50

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14*)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.

N° 170